

**Discours de Monsieur Yves MILLECAMPS
Président de l'Académie des Beaux-Arts**

Séance solennelle du mercredi 19 novembre 2008

« La séance est ouverte. »

Monsieur le Chancelier,

Madame et Messieurs les Secrétaires perpétuels,

Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,

Mesdames les Conseillers,

Chers confrères,

Mesdames, Messieurs,

Au nom de tous mes confrères de l'Académie des Beaux-Arts, je vous remercie pour votre présence sous cette Coupole à l'occasion de notre Séance publique annuelle.

L'usage veut que chaque année, au moment d'ouvrir cette Séance, le Président salue la mémoire de ses confrères disparus au cours de l'année écoulée. Cette dernière aura été marquée par de nombreux départs au sein de notre Compagnie et c'est avec émotion que je me tourne ici vers les proches de nos confrères pour leur exprimer notre tristesse.

Cette année a vu en effet disparaître trois des membres de la section des membres libres, André Bettencourt, Maurice Béjart et Pierre Dehaye, Albert Féraud, membre de la section de sculpture, Marc Saltet, membre de la section d'architecture, et tout récemment Serge Nigg, membre de la section de composition musicale. Nous avons également perdu trois correspondants de notre Académie, Jean Rollin, Florence Van der Kemp et Pietro Cascella.

Avec la perte de ces personnalités, ce n'est pas seulement l'Académie qui perd ses confrères, mais le monde de l'art et de la culture qui se sent orphelin.

Notre confrère André Bettencourt s'est éteint le 19 novembre 2007. Membre de notre Compagnie pendant presque vingt ans, André Bettencourt y aura donné l'exemple d'une élégance que n'égalait que son attachement à promouvoir les arts. André Bettencourt avait assumé tout au long de sa carrière d'importantes responsabilités politiques au niveau national (plusieurs fois ministre dans les gouvernements de Pierre Mendès France, Georges Pompidou, Couve de Murville, Chaban-Delmas et Pierre Messmer) et local (il fut notamment député puis sénateur de la Seine-Maritime, Maire de Saint-Maurice-d'Ételan, sa ville natale, pour laquelle il avait un profond attachement, Président du Conseil régional de Haute-Normandie.) Homme de grande culture, notre confrère avait notamment participé avec son épouse, Mme Liliane Bettencourt, à la création de la Fondation Bettencourt Schueller, dont le Prix pour le Chant choral, attribué par notre Académie, fut l'une des premières initiatives.

Avec le décès de Maurice Béjart le 22 novembre 2007, la danse a perdu l'un de ses génies. Ses premières créations, *Symphonie pour un homme seul* en 1955 puis *Le Sacre du Printemps* en 1959 exprimèrent de manière éclatante la volonté créatrice de celui qui allait profondément renouveler les formes de la danse classique. C'est cette énergie que communiquera dans le monde entier le « Ballet du XX^e siècle » devenu le « Béjart Ballet Lausanne » en 1987, que Béjart dirigea jusqu'à sa mort. Du *Boléro* de 1961 à *Zarathoustra* en 2006, le maître laisse 140 chorégraphies qui reflètent la variété infinie de son inspiration puisée dans ses voyages et la fascination qu'exerçaient sur lui les civilisations extra européennes, notamment la tradition soufie et la religion hindouiste. Grand pédagogue, Béjart voyait en effet dans la danse bien plus qu'une technique mais une manière d'être au monde. Elu à l'Académie des Beaux-Arts en 1994, il contribua véritablement, selon son souhait le plus cher, à faire de la danse « l'art du XX^e siècle », en insufflant à la danse classique un esprit d'universalité reflétant les pulsations du monde.

Notre cher Albert Féraud nous a quittés le 11 janvier 2008. Le grand artiste nous manque, mais également l'ami dont la personnalité rayonnante et l'extraordinaire sens de l'amitié étaient reconnus de tous. Grand Prix de Rome en 1951, c'est avec la découverte du matériau de récupération que s'était dessinée la singularité d'un langage qui s'orienta dès lors vers une abstraction de plus en plus marquée. Après des recherches sur le plomb, Féraud explora les possibilités du fer soudé puis de l'acier inoxydable dont il se révéla comme l'un des plus inspirés manipulateurs. De ces expérimentations naquit une œuvre majeure où le recours résolu à l'abstraction ne rejette jamais complètement les potentialités de la figuration, où, au cœur même de son affirmation, le métal semble toujours prêt à une secrète métamorphose, où le monumental accueille le raffinement du baroque dans un foisonnant élan vers le ciel, celui du *Monument au Maréchal Koenig*, ou de la *Porte du Soleil*.

Celui qui fut bien longtemps notre doyen, l'architecte Marc Saltet, s'est éteint le 8 mars 2008, et nous nous sentons orphelins depuis que cette figure tutélaire, à l'assiduité aussi exigeante que bienveillante, s'est éloignée de nous. Architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux, conservateur du Domaine de Versailles de 1954 à 1973, Marc Saltet mena à bien de majeures restaurations et rénovations dans le château et ses jardins, qu'il restitua en 2002 dans son ouvrage *Vingt ans chez le Roi-Soleil, Souvenirs de l'architecte en chef de Versailles*. Marc Saltet assumait par la suite les fonctions d'architecte en chef, conservateur du Domaine national du Louvre et des Tuileries de 1968 à 1976. Président de l'Académie d'Architecture, coordonnateur de l'opération d'aménagement du quartier des Halles à Paris, il fut également de 1976 à 1995 architecte de l'Hôtel des Monnaies et Médailles de Paris. La passion du patrimoine que notre confrère portait chevillée au corps, vit ainsi, aujourd'hui, dans les plus grands sites de la région parisienne.

Avec Pierre Dehaye, décédé le 16 avril 2008, notre pays a encore perdu cette année un autre grand serviteur de l'Etat et notre section des membres libres un fervent protecteur des arts.

Haut fonctionnaire, Pierre Dehayé avait effectué toute sa carrière dans l'administration avant de se consacrer à sa passion pour les arts. Directeur de l'Hôtel de la Monnaie de 1962 à 1984, il contribua à maintenir le prestige de cette maison non seulement quai Conti, où il organisa de très nombreuses expositions d'artistes, mais également à Pessac. Elu membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1975, il fut membre du conseil artistique de la Casa de Velasquez de 1976 à 1981. Parmi les nombreux ouvrages que Pierre Dehayé a consacrés à l'art, on peut citer *Les Difficultés des métiers d'art* (rapport de 1976 au Président de la République), *Naître est une longue patience* (notes et maximes, 1979) *André Jacquemin, graveur, l'homme et l'oeuvre* (1986) ou encore ses recueils de poèmes *Parabole* et *Jalons*.

Notre Compagnie vient enfin d'être endeuillée par le décès, le 12 novembre dernier, de Serge Nigg, compositeur dont l'érudition et la rigueur passionnée ont contribué de manière notable à l'intérêt de nos échanges depuis la date de son élection à l'Académie, en 1989. Serge Nigg a été l'élève d'Olivier Messiaen, puis en 1946, il écrivit ce qui peut être considéré comme une des premières œuvres sérielles et dodécaphoniques conçue en France : les *Variations pour piano et 10 instruments*. Mais c'est dans les années 1960, que, s'étant éloigné du catéchisme sériel, il trouva et déploya son écriture qui mêle le souci de la beauté sonore à l'exigence d'une langue musicale sans complaisance. Auteur d'une œuvre considérable, Serge Nigg consacra également une part importante de sa carrière à l'enseignement de la musique ainsi qu'au développement de la vie musicale française. De 1967 à 1982 il fut chargé de l'Inspection des Théâtres Lyriques Français à la Direction de la Musique dirigée par Marcel Landowski et en 1978, il succéda au Conservatoire national supérieur de Paris à Olivier Messiaen en tant que professeur de composition. Serge Nigg avait été le président de notre Académie en 1995, année du bicentenaire de l'Institut de France dont il assumait également la présidence cette même année.

L'Académie des Beaux-Arts a également perdu au cours de l'année 2008 trois de ses correspondants, Jean Rollin, résistant, grand critique d'art et Conservateur en chef du Musée d'Art et d'histoire de la Ville de Saint-Denis, notre si chère Florence Van der Kemp,

Présidente de la Versailles Foundation et pilier du domaine de Giverny, et enfin le sculpteur italien Pietro Cascella.

A la mémoire de ces confrères disparus, je vous invite maintenant à observer une minute de silence.